

DES EXPLOSIFS À BASTIA

La section antiterroriste du parquet de Paris s'est saisie des enquêtes sur les deux charges explosives découvertes hier devant une trésorerie et la direction départementale des finances publiques à Bastia.

47

C'est le nombre de personnes évacuées dans la nuit de dimanche à lundi d'un immeuble de huit étages de Brest à la suite d'une intoxication au monoxyde de carbone.

Société & Solidarités**ÉDUCATION**

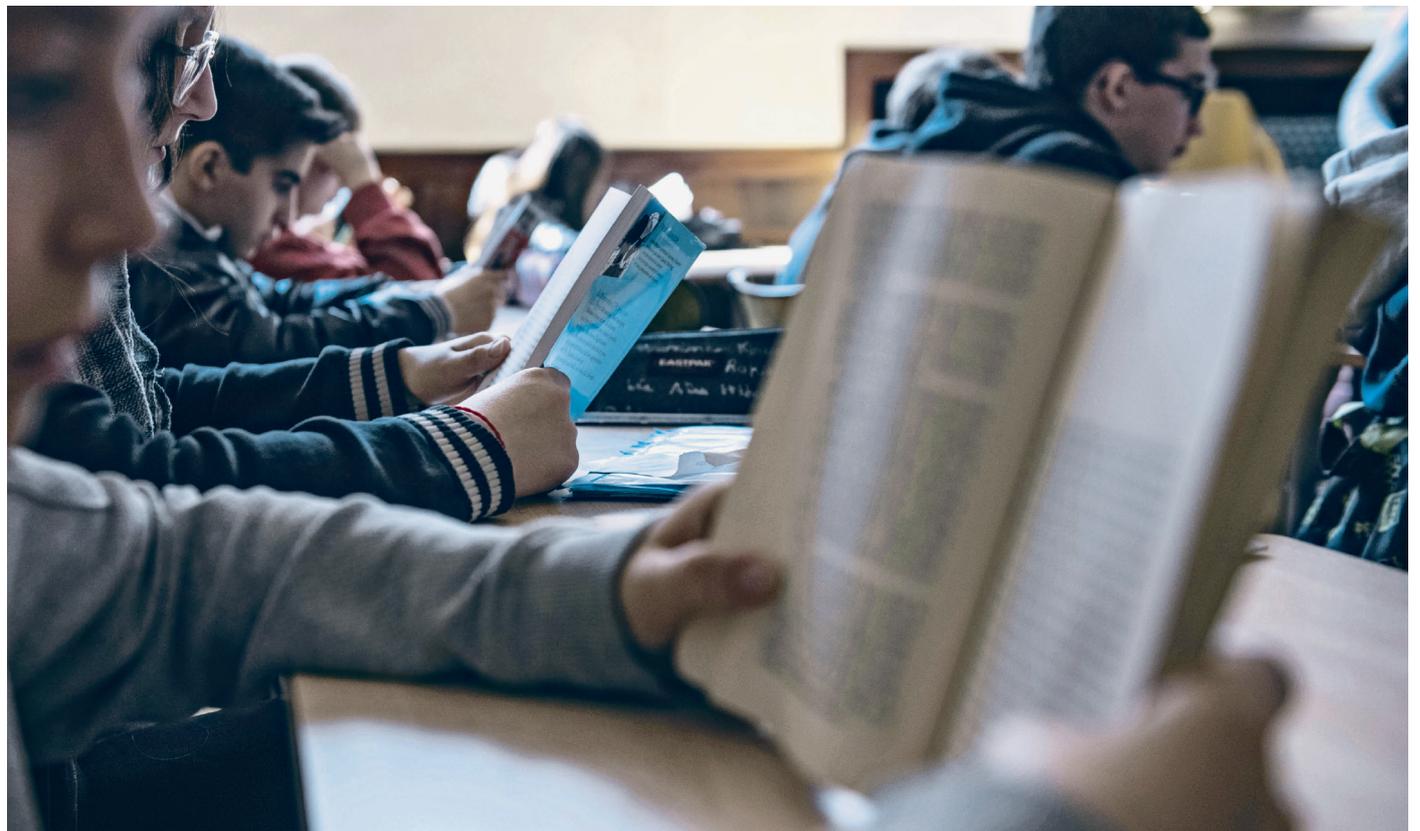
Au collège, la pause-lecture qui change tout

Soutenue par l'association Silence on lit!, la cité scolaire Camille-Sée, à Paris, organise chaque jour un quart d'heure obligatoire de lecture. Cette pratique améliore l'ambiance dans l'établissement et bouleverse le regard des élèves sur les livres.

Le rituel est chaque jour le même. À 13 h 25, où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent, élèves, professeurs, agents administratifs du collège-lycée Camille-Sée, dans le 15^e arrondissement de Paris, ouvrent un livre, celui de leur choix, et bouquinent dans un silence monacal pendant quinze minutes. Depuis la rentrée 2018, ce moment de lecture a été instauré officiellement après de longs mois de préparation au côté de l'association Silence on lit!, à l'origine de ce projet exceptionnel. La sonnerie retentit, c'est la fin de la pause déjeuner. Le long des couloirs de cet établissement Art déco, classé monument historique, des affichettes rappellent les horaires de ce temps particulier « pour tous les élèves et tous les personnels ». À l'entrée, dans sa loge, l'agent d'accueil Khaled a déjà préparé son livre : *la Dernière Colline*, de Régine Desforges, bien qu'il faille continuer à recevoir les élèves retardataires ou les personnes extérieures.

La nouvelle marque de fabrique de l'établissement

Le cours de musique d'une classe de 5^e vient de commencer. Pourtant, c'est le grand silence. La tête plongée dans *Vendredi ou la vie sauvage*, Hamza, 12 ans, raconte : « Au début, je ne lisais pas beaucoup. Et puis, comme c'était obligatoire, je me suis habitué et j'ai commencé à aimer. Maintenant, j'aime bien lire mais pas forcément chez moi. Après ce quart d'heure, je me sens plus concentré. » Certains lisent des mangas, d'autres des romans, d'autres encore des livres thématiques sur l'Égypte ou l'Univers. L'enseignante, elle aussi, s'est plongée dans *Eldorado*, de Laurent Gaudé. Matthieu, 12 ans, lit *Joséphine et les gitans*, de Vincent Ravalec : « Ça nous repose après le repas, on sait qu'on aura un moment calme où on peut lire tranquillement. » Nicolas, lui, assure : « Avant, je lisais très peu. Mais depuis que je le fais au collège, j'ai découvert plein de livres, plein d'histoires et je lis beaucoup plus chez moi. Je lis des séries. » Au premier rang, Selsebilla avoue qu'au début le côté obligatoire et répétitif l'ennuyait un peu. « Et puis, c'est devenu agréable sans que je m'en rende compte. Depuis qu'on fait cette lecture après manger,



Moment de lecture pour tous les élèves du lycée Camille-Sée, dans le 15^e arrondissement de Paris. Julien Jaulin/Hanslucas

je me sens plus équilibrée. Je lis tous les soirs avant de me coucher. Avant, je n'y pensais même pas. »

Après plus d'un an de pratique, le proviseur Pierre-Luc Masson se réjouit de ce qui est devenu une marque de fabrique de cet établissement de 1 200 élèves. « C'est un bilan positif et nous voyons avec nos collègues qui ont connu des échecs, relatifs ou complets, à quel point il est important d'avoir la bonne stratégie, à la fois sur le plan de la méthode et adaptée au terrain et aux acteurs locaux. » À l'origine de ce projet, une mère d'élève, Valérie Grammont, qui a été interpellée par un reportage télévisé sur l'association Silence on lit! « Avec mes enfants, j'avais du mal à leur transmettre le goût de la lecture. J'avais lu des histoires à mes deux aînés mais il n'y avait rien à faire, ils n'aimaient pas lire. J'ai donc parlé de cette association au proviseur pour voir s'il était possible de mettre en place le projet à grande échelle. »

Grand lecteur, le proviseur se renseigne. D'autant qu'à la même période, il reçoit les résultats d'un questionnaire distribué aux classes de seconde où il était question, entre autres, de lecture : « Le constat était alarmant. Les temps de lecture étaient très faibles. Le nombre de livres lus par an allait de moins de trois, dont ceux imposés par le programme, à une dizaine au plus... » Donner le goût de la lecture dès le plus jeune âge pouvait être un début de réponse. « C'était aussi en plein débat autour de l'interdiction du téléphone portable au collège et au lycée. Une mesure que j'approuvais mais qui, accompagnée par un projet d'un quart d'heure de lecture, prenait tout son sens. Pour moi, défendre le livre, c'est défendre l'institution scolaire », poursuit le proviseur.

Après avoir visité un autre établissement qui pratiquait avec succès Silence on lit!, l'équipe de la cité scolaire Camille-Sée a écouté les réticences et listé les obstacles.

« Certains professeurs craignaient que les élèves oublient leur livre. Alors nous avons décidé de créer des boîtes avec des ouvrages à emprunter le temps du quart d'heure. En plus d'acheter des livres, nous avons reçu des dons par l'Association de diffusion et d'échanges de livres (Adel). D'autres professeurs s'interrogeaient sur ceux qui refuseraient de se prêter au jeu. Nous avons décidé qu'il y aurait des punitions. Mais finalement, les professeurs n'y ont pas tellement recours. De toute façon, on ne peut pas obliger un enfant à lire, mais à prendre un livre si ! Et c'est là que, peu à peu, tout s'enclenche... »

Dans la salle des professeurs, trois enseignantes corrigent leurs copies. Très favorable à Silence on lit!, Catherine, professeure de français au lycée, n' imagine pas un retour en arrière, malgré quelques difficultés récurrentes : « Le projet est très installé. Les élèves l'ont adopté. Mais il est vrai que, pour certains lycéens, nous avons plus de mal. »

Société & Solidarités

●●● Au collège, la pause lecture qui change tout

Par exemple, ils oublient systématiquement leur livre. Alors que les jeunes élèves du collège qui ont démarré tout de suite n'auront aucun mal à continuer au lycée. Tout cela deviendra d'une évidence totale. »

Un moment un peu spécial qui crée une autre ambiance en classe

À côté, Sylvie, professeur d'histoire-géographie au lycée, remarque : « Ce moment un peu spécial instaure une autre ambiance en classe y compris dans mes rapports avec les élèves. Certains me demandent ce que je lis. Ils sont surpris et on entame des échanges qu'on n'aurait jamais eus autrement. » Pour Madeleine, professeur d'anglais au collège, c'est le déroulement du cours qui s'est amélioré. « Avec des cours d'une heure et demie, les élèves perdent en concentration. Depuis qu'il y a le quart d'heure de lecture, tout s'enchaîne bien mieux. Cela m'aide et les aide à tenir la distance. Je vois certains qui ne lisent pas et qui se reposent ou s'assoupissent. Cela ne me pose aucun problème, car ce quart d'heure est aussi fait pour ça. »

Dans une classe de 3^e, en cours de français, malgré un ou deux élèves qui ont déclaré faire un blocage sur les livres, la majorité

s'accorde sur l'aspect reposant de ce moment. Pour ce qui le concerne, Ahmed, 14 ans, parle d'un déblocage. « Avant ce quart d'heure, j'étais très lent. Je mettais plus de temps que les autres pour lire. Ça m'a aidé à lire mieux et plus vite », annonce-t-il comme une petite victoire personnelle. Maeva lève le doigt. « Lire, c'est bien. Avant, je n'aimais pas ça. Au bout de deux mois et demi, c'est devenu..., dit-elle en cherchant ses mots. En fait, je lis partout, ici, chez moi, dans le métro. Vous voulez voir ce que je lis ? » Les rires fusent dans la classe. Elle sort *No et moi*, de Delphine de Vigan. La professeure de français enchaîne : « Je crois que Maeva n'imaginait pas lire un livre comme celui-là il y a deux ans. C'est bien ça ? » Maeva acquiesce. L'enseignante est formelle : « Au début, il y a eu un temps de flottement pour prendre les bonnes habitudes mais, très vite, c'est devenu un moment privilégié. On est gagnant sur le plan de la lecture, sur l'ambiance de la classe et de l'établissement. Les élèves se rendent compte que cette activité développe les capacités critiques, permet de forger son jugement et même de réussir ses études. Ici, la plupart souhaitent poursuivre en filière générale. C'est un plus, incontestablement. » ●

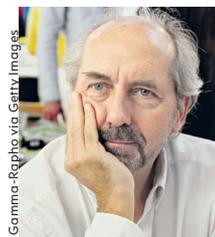
IXCHEL DELAPORTE

« Une pratique douce et bénéfique »

Développement de la concentration et de l'imaginaire, lutte contre l'illettrisme... Olivier Delahaye, président de Silence, on lit!, souligne les bienfaits de la lecture.

Comment est né ce projet ?

OLIVIER DELAHAYE Le projet est né en 2015. Je présentais mon film *Soleils* au lycée Tevfik-Fikret, une cité scolaire turque à Ankara, quand j'ai assisté à un moment magique. Tout le monde, partout dans l'établissement, s'est mis à lire. Il y a eu un grand silence. La directrice, Ayşe Başçavuşoğlu, m'a expliqué qu'elle avait mis en place ce quart d'heure de lecture quotidien depuis 2001 pour les 2300 personnes de cette cité qui étaient devenus des lecteurs. Quand je suis rentré à Paris, j'ai écrit à l'éducation nationale pour lui suggérer cette idée. Je n'ai reçu aucune réponse. Aussi, avec Danièle Sallenave, écrivaine et académicienne, et Ayşe Başçavuşoğlu, nous avons décidé de nous lancer dans la création de Silence, on lit !



Olivier Delahaye
président de
Silence, on lit!

Quel est son but ?

OLIVIER DELAHAYE Notre idée est de remettre, grâce à cette pratique douce, le silence et la lecture au cœur des habitudes. Le silence va à l'encontre du zapping. La lecture favorise la concentration, le jugement et l'analyse. On forge des esprits pour faire une démocratie intelligente tout en luttant contre l'illettrisme. Mais, comme toute pratique, cela nécessite des rituels, d'où ce moment de lecture à la même heure et

pour tous. Nous avons commencé avec les établissements scolaires, mais nous visons les entreprises, les hôpitaux, les mairies... Certains ont déjà lancé le projet.

Comment organisez-vous la mise en place ?

OLIVIER DELAHAYE Cette pratique peut sembler simple, mais elle demande à être accompagnée pour être efficace et pérenne. C'est tout l'objet de notre association. Il y a souvent des réticences sur l'aspect pratique. Nous nous déplaçons dans les établissements pour expliquer les bienfaits de la lecture et, avec des kits, nous donnons les étapes à suivre. Cela déborde largement du cadre scolaire, d'où l'importance que tous les adultes y participent. Il n'y a pas que les jeunes qui sont soumis aux écrans et à leur effet addictif. C'est aussi important que les adultes reprennent le chemin du livre.

Quels sont les bénéfiques ?

OLIVIER DELAHAYE Ce quart d'heure quotidien améliore le climat scolaire et la qualité du travail. Il y a moitié moins de punitions car les enfants sont plus calmes. Le niveau sonore baisse d'un cran. Tout le monde gagne en concentration et retrouve du temps pour être seul avec soi-même. La lecture favorise aussi l'enrichissement du vocabulaire, l'ouverture culturelle, cela active l'imagination et la créativité. Enfin, la lecture fréquente apporte des bénéfices médicaux. Des études ont montré que c'était bon pour le cœur et la tension. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR I. D.



Intervention de la gendarmerie le 1^{er} avril. Régis Duvignau/Reuters

GRAND ÂGE

La colère des familles des retraités de la Chêneraie

Une probable intoxication alimentaire dans un Ehpad de la région toulousaine a fait cinq morts plus de dix malades, dimanche soir.

« **I**nadmissible ! » Alain Lapeyre, dont la mère, résidente de l'Ehpad de la Chêneraie, est décédée d'une probable intoxication alimentaire, ne décolère pas. « On paye pas loin de 3 000 euros par mois. Il faut que la lumière soit faite là-dessus. Je vais porter plainte ! » Après la mort, dans la nuit de dimanche à lundi, de cinq résidents de cet établissement de la région toulousaine et l'hospitalisation de 15 d'entre eux, les familles s'interrogent. « Au prix où on paie, on a droit à un service maximal. Ce n'est pas le cas. Il y a un manque quel que part ! » souligne Marie, dont le père de 78 ans est sorti indemne.

Les repas étaient-ils préparés sur place ? Plusieurs familles de pensionnaires affirment qu'ils avaient été livrés. Une information démentie par le groupe Korian, propriétaire de l'établissement depuis son rachat en janvier à l'entreprise Omega.

Le cuisinier ne peut pas être le seul lampiste

Leader européen du secteur, Korian a aussi annoncé l'ouverture d'une enquête interne. « Je ne peux pas dire si le cuisinier a fait une erreur, mais il ne peut pas être le seul lampiste. Sur le terrain, on voit bien que la logique qui consiste à dégager de la rentabilité pousse les directeurs d'établissements à faire des économies partout », analyse Albert Papadacci, délégué syndical central CGT à

Korian et ancien cuisinier. Dès lundi, le parquet de Toulouse a ouvert une enquête pour « homicides involontaires et blessures involontaires ». En lien avec la justice, l'agence régionale de santé (ARS) a commencé à chercher les causes des décès. Les plateaux-repas ont été mis sous séquestre pour analyse.

4,50 euros par jour pour quatre repas

Le drame de la Chêneraie survient dans un contexte de financiarisation du secteur. En 2017, déjà,

Les plateaux-repas ont été mis sous séquestre.

l'émission Pièces à conviction avait révélé que dans les Ehpad du groupe Korian, comme dans d'autres groupes privés, le montant alloué pour la nourriture d'un résident s'élève au maximum

à 4,50 euros par jour pour quatre repas. À ce prix-là, difficile de fournir de la qualité, même en respectant les normes sanitaires. Ces économies sont d'autant plus incompréhensibles que les familles payent des sommes colossales et qu'une grande partie des frais, notamment ceux liés aux soins, sont financés par le département et l'ARS. « Le secteur dégage des profits colossaux », rappelle Albert Papadacci. Coté en Bourse, Korian a fait, l'année dernière, 3,34 milliards d'euros de bénéfices. Aujourd'hui, avec le scandale de la Chêneraie, il vient de perdre 7 % en Bourse. ●

CAMILLE BAUER